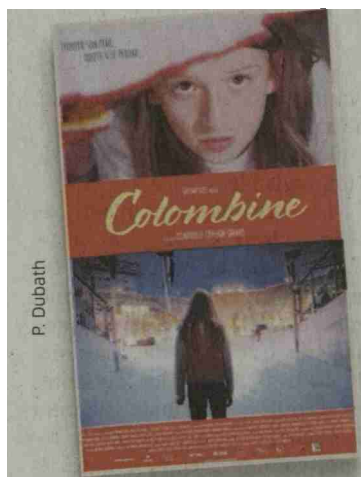




Histoires simples

Philippe Dubath, journaliste et écrivain



« Colombine » souffle de tendresse

J'ai passé un bon moment l'autre soir au cinéma Rex, à Vevey. C'est vraiment beau, un cinéma. Et tout doux. Quand j'avais vu mon premier film en salle, Ben-Hur, j'avais neuf ans, j'aurais pu y rester toute la vie, dans mon grand fauteuil rouge. Je n'y vais plus assez souvent, et j'ai tort, comme beaucoup de monde. Mais là, j'ai été gâté. Dominique Othenin-Girard, réalisateur, présentait son film «Colombine», devant une salle pleine. Il y a trois ans, il s'était fixé un sacré défi en souhaitant tourner une histoire imbriquée dans la Fête, mais indépendante en même temps. Cette convaincante et charmante réussite n'est pas du tout ce que j'attendais. Je m'en méfiais presque un peu. On ne devrait pas avoir d'idée préconçue. Il faut aller



voir les choses, pour savoir, et se faire son avis. J'ai aimé me laisser emporter par ce conte tout simple, délicat, tissé d'innocence et de vérité. Une petite aventure à sonorité universelle, en somme, sur fond de gigantisme, celui de cette Fête des Vignerons qui exagérât et dépassait de partout par son arène, son budget, ses allures hollywoodiennes. Ce qui n'empêche pas qu'elle fut un événement réussi, justement en raison du souffle collectif qu'elle créa, anima, maîtrisa. La Confrérie – donc les gens qui gèrent la Fête et la perpétuent – devrait manifester une solide reconnaissance à Dominique Othenin-Girard et à son complice producteur Emmanuel Gétaz, pour la part de bonheur authentique qu'ils ont su amener, dans ce film, au cœur des coulisses. Avec une fiction collée au réel de la Fête, ils ont fait le meilleur portrait de l'événement que j'ai pu voir depuis que j'y ai participé en tant que ramasse-crottes, avec ma pelle, ma brouette, mes camarades de

troupe. Tout a été dit, écrit, décortiqué, analysé avant, pendant et après la Fête, mais jamais sur ce ton délicat, avec cette musique juste. On nous avait souvent, de tous côtés, évoqué la fortune de la Confrérie, puis ses soucis de fin de mois. On nous avait tout dit sur le prix des billets, l'éclairage, le son, le plancher lumineux, la nouvelle version du Ranz des Vaches. On nous avait raconté la vie et les humeurs de Daniele Finzi-Pasca, on avait loué son talent, ses idées, or la seule chose qui m'intéressait, homme mesquin et voyeur que je suis, c'était son salaire qui n'a jamais été dévoilé. Mais là, je vais vous dire, au bout du conte, pas du compte, d'Othenin-Girard, on s'en fiche de tout ça. Son film fait oublier tout, côté lourdaud, amidonné, tellement sérieux qui entoura parfois la manifestation. Dans «Columbine», l'éclosion et les questions d'une enfant, le désarroi tendre d'une mère, la force altruiste des adultes bienveillants et subtils, la magie aussi, la qualité des images et du montage installent un juste équilibre entre la fête et la vie. Il faut aller voir ce film, pour en saluer les auteurs, les actrices et acteurs. Et comme moi, redécouvrir la Fête veveysanne.